



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

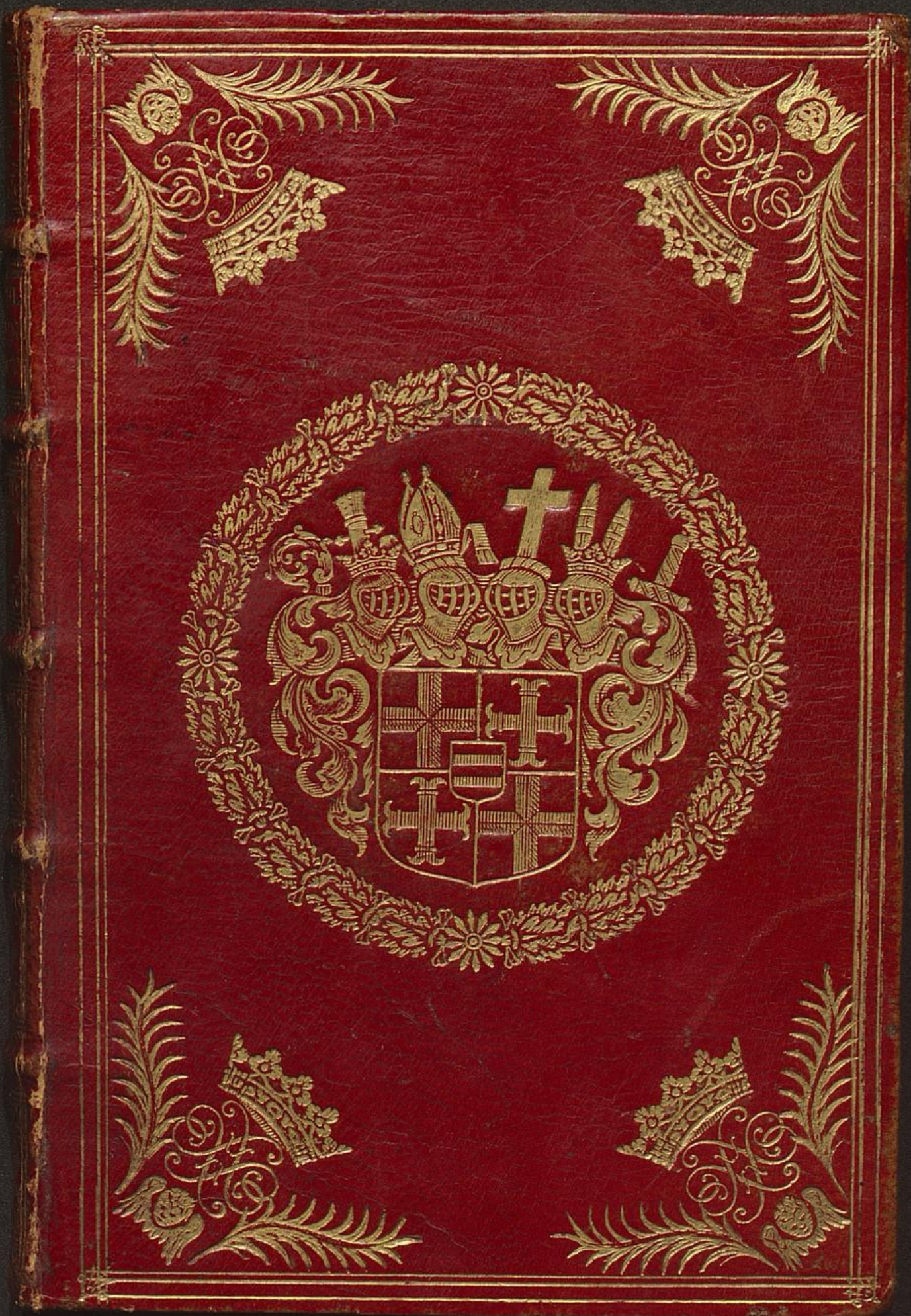
Universitätsbibliothek Paderborn

**[Regis Pro Sva Erga Urbis Mercatores amplioris ordinis
munificentia Encomivm]**

Santeul, Jean de

[S.l.], 1674

urn:nbn:de:hbz:466:1-13416



Sammelband

~~V 40~~

Du Tenes
Benzerade

Sehr gut erhalten

Grünten Exemplar des Fürstbischöflichen Ferdin-
mand v. Fürstbischöflichen
für die Jesuiten in Paderborn.

Prächtiger roter Marquiseinband mit sehr reichem
Goldprägung, großes Superexlibris auf
beiden Deckeln (Wappen des
Fürstbischöflichen), Stab- u. Mauer-
Kanten verziert, Pariser Einband d. 17.

7 Gedichte von Pierre Corneille

3 große Kupfer (Chauverain)

und sehr viel Buchschmuck und Holzschmuck

Am Schluss (S. 59-62) Gedicht auf
Die Dreier des Corneille.

Vorrede gewidmet dem F. B. Ferdinand von Fürst
und Schluss

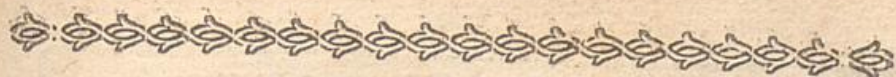
Am Ende sind 2 Blätter zusammengeklebt.

Warum? (s. mit vorherigen Blättern)

1679 o. 1680. (Paris)



L.VI 35



A MONSIEUR
DE SANTEVIL

Chanoine Regulier de saint Victor.

SANTEVIL, dont les heureux efforts,
Du * Cygne que le Mince éleva sur ses bords, * *Virgile.*
Imitant la voix plus qu'humaine,
Enchantent les peuples de Seine
Par de mélodieux accords :

Si je puis, d'un accent aussi doux que sublime,
Justifier le choix que tu fis de ma Rime,
Pour faire entendre à tes Marchands,
Si peu touchez de tes vers si touchans,
Ce que de ton Roy magnanime
Tu nous racontes dans tes chants.

Si cet admirable * Tragique * *Cornéille.*
Dont on m'a préféré la voix
Mesme après l'aveu de ton choix
M'entend d'un ton plus heroique
Faire parler le grand LOUIS,
Et de ses combats inouïs
Sur tes vers retraçant l'histoire,
Les garantir de l'onde noire
Que mes sens seront réjouïs
D'une si fameuse victoire!

Que si LOUIS daigne encor m'écouter,
Moy qui n'écris que pour la gloire,
Sçavantes Filles de Memoire,
Qu'auray-je plus à souhaiter?

DV PERIER.



REGIS

PRO SUA

ERGA VRBIS MERCATORES

amplioris ordinis munificentia

ENCOMIVM.

NON frustra est, tanto quod ferveat vndique plausu
Urbs omnis, lætisque novum per compita Cives
Festum agitent: Solio nuper vos magnus ab alto
Respexit LODOICVS, & inter martia signa



ES

TRADUCTION
DES VERS LATINS,
Sur la liberalité du Roy envers les
Marchands de la Ville de Paris.

ufu
res

PEVPLES, c'est justement qu'en l'ardeur qui vous presse
Tout Paris retentit de vos cris d'alegresse:
LOUIS daigne vous voir de son Trône éclatant,
Et sa Royale main que sans cesse il vous tend.

A iij

Nunc Bellator, opes castris, Martique dicatas
 Quas vltro fertis, MAGNO CVM FOENORE REDDIT.

Sic vbi fidereos lustrat Sol aureus orbes,
 Cælestesque plagas, & lucida regna pererrat:
 Nil telluris egens, patrio cum solus Olympo
 Iam valeat sese asserere & regnare per astra;
 Ille tamen steriles non dedignatur arenas
 Respicere, & campos radiis recreare jacentes.
 Quod si forte novo tellus afflata calore
 In tenuem exhalet nebulam, imbriferumque vaporem,
 (Vana, sed authori gratissima munera Phœbo)
 Excipit hunc primùm, radioque humente tepentis
 Semina cogit aquæ, nutritque, fovetque propinquam
 Desuper irradians nubem, quam deinde refundit
 Prodigus, & terras MELIORI MVNERE DITAT.

O fortunati tanto sub Principe cives!
 Optima pars Urbis, gemino gens nota sub axe,
 Quorum nominibus sese vltima littora, & omnes
 Vndique se portus, sese maria omnia pandunt;
 Per vos, dicam equidem, spoliis orientis onusta,
 Barbaricisque superba opibus, jam Gallica puppis
 Post tot vota redux Francis allabitur oris.
 Huc omnes huc ferte pedem: Rex ipse tubarum
 Clangores inter medios, bellicque tumultus
 Alloquitur, vos ô memores mihi dicite Musæ,

*Vous rend avec usure, au milieu des alarmes,
 Vos Presens destinez au soutien de ses Armes.*

*Ainsi quand le Soleil ramenant les Saisons,
 Parcourt d'un pas réglé ses brillantes Maisons,
 Bien que sur tous les feux dont l'Olympe se dore,
 Sans l'aide de la Terre il regne, il daigne encore
 Sur les steriles champs répandre ses regards.*

*Que si par ses rayons dans tout le monde épars,
 Du sein moite & fecond de la Terre enflâmée
 Il s'exhale vne lente & subtile fumée,
 (Present, quoy qu'inutile, agreable au Soleil;)
 Il l'attire, il l'étend, & d'un feu sans pareil,
 Cet Astre bienfaisant prépare la semence
 De ces eaux qui par tout vont porter l'abondance:
 Il embraze la nuë, & du plus haut des Cieux,
 Il renvoye à la terre un don plus précieux.*

*Vous donc, qui sous un Roy que l'Univers revere,
 Remplissez de vos Noms l'un & l'autre Hemisphere,
 Qui sceustes vous ouvrir tant de Mers, tant de Ports,
 Vous, par qui nostre Nef enlevant les tresors
 Que le riche Orient étale en ses rivages,
 Après tant de souhaits arrive dans nos plages.
 Venez, Peuples, venez, LOUIS d'un front serein,
 Parmi les sons aigus de l'éclatant airain,
 Vous regarde, vous parle, & prévient vos attentes.
 Muses, qui savez tout & qui fustes presentes,*

Vos, audistis enim, Regales dicite Vati
 Affatus: Vestri non muneris immemor, inquit,
 O Cives, dum sævit atrox conjunctus Ibero
 Germanus, Batavique truces sua fœdera jactant;
 Pro decore imperii, pro majestate tuenda,
 Omnes thesauros, omnes effundere gazas,
 Certatim vobis fuit omnibus vna voluntas,
 Idem animus: sensus agnosco hoc munere vestros.
 Hoc vestrum officium velit, & mea gloria poscat.
 Muneris id quodcumque, & vestri pignus amoris
 Accipio lætus (Regis quam provida cura!)
 Ille quidem, secum belli dum fata volutat,
 Urbis amore suæ victus, pectusque paternum
 In populum accipiens, COLBERTO credidit ingens
 Iam jam pensandum Regali munere munus.
 Depositem vocat; Hac dextra, his victricibus armis
 Bellandum est, inquit: sat erit mihi martia virtus,
 Qua conjuratas triplici sub fœdere gentes
 Protinus abrumpam, meque in mea jura reponam.
 Quas populus sibi quærit opes, quas anxia cura,
 Et quas mille artes, terraque marique petitas
 Accumulant, vester, tanti in dispendia belli
 Communes mihi fecit amor, jam ponite curas,
 Quæ populos, eadem Reges opulentia ditat.
 Vnum oro, dum me implicitum fera bella tenebunt,
 Multa implorantes suspensi hærebitis aris.

Dites-moy quel accueil ils receurent du Roy.
 Je prise, leur dit-il, vos dons & vostre foy,
 Tandis que le Germain, l'Ibere, le Batave
 Conspirent contre moy, que leur orgueil me brave;
 Pour l'honneur de mon Sceptre, & pour ma Dignité
 Mesme esprit vous anime & mesme volonté,
 De vos cœurs envers moy signale les tendresses
 Jusqu'à me secourir de toutes vos richesses.
 Vostre fidelle amour paroist dans mes besoins,
 Et ma gloire exigeoit ce present de vos soins.
 Quel qu'il soit, il m'est cher. Quelle est sa prévoyance?
 Dans la guerre en uray Pere à ses Peuples il pense,
 Il confie à COLBERT leur don comme un dépost,
 Et veut qu'un don Royal l'accompagne aussi-tost.
 Ce bras, ajoute-t-il, ce bras & ces armées
 Sous mes heureux drapeaux à vaincre accoûtumées,
 De la Triple Vnion triomphant à la fois,
 Sçauront sans vos presens, me remettre en mes droits.
 Par tant de grands travaux vos richesses acquises,
 Et que pour seconder mes hautes entreprises
 Vostre sincere Foy me prodigue en ce jour,
 Font bien voir par leur prix l'excès de vostre amour.
 Les tresors des Sujets font des Rois l'opulence.
 Tandis que sans repos je veille sur la France,
 Du grand Dieu des combats, sans qui je ne puis rien,
 Vous irez seulement implorer le soutien.

Ille Deus bellorum, vnus qui præfidet armis,
Hostiles Deus ille dabit perrumpere turmas.

Conticuit, rigidisque Heros se involvit in armis
Securus fatorum, & jam prænuncia fama
Ibat per populos, & splendida munera Regis
Vulgabat, lætis Cives rumoribus acti
Confusos vrbis strepitus prona aure bibebant,
Cùm pulcro accensus patriæ COLBERTVS amore,
COLBERTVS, gazæ cui credita cura tuendæ,
Consciis ingentis facti, (sic iussa ferebant)
Congestas tot opes populorum inopinaque dona,
Ingens depositum, MAGNO CVM FOENORE REDDIT.
Hinc subiti plausus, hinc publica gaudia vulgi,
Vndique lætitiæ fremitus, votisque triumphos
Accelerant victoris, & amplam inscribere certant
Nobilibus titulis & belli insignibus Urbem.
Templa adeunt, onerantque aras & fronde coronant.
Aspiceres populos concursu accedere magno,
Et manibus passis omnes exposcere divos,
Omnes cælicolas, appensi altaribus ignes
Dant lucem late, & largo loca lumine complent.
Ipse aderat mitrâ effulgens, & vestibus aureus,
Longe omnes supra, media inter vota Sacerdos:
Hic ille est, magnis quem Rex præfecerat aris
HARLÆVS, titulisque novis, & honoribus auctus.
Audivere omnes superi, qui præfidet armis

Par luy seul je vaincray les troupes les plus fortes.
 A ces mots sans rien craindre il revoit ses Cohortes.
 Déjà la Renommée avec toutes ses voix
 Publioit les hauts faits du Monarque François.
 Réjoüis du recit de plus d'une merveille,
 Les Peuples luy prestoient une attentive oreille,
 Quand COLBERT pour Paris d'un feu noble enflâmé,
 Et de ce grand Projet par LOUIS informé,
 COLBERT, de ses Tresors digne dépositaire.
 Leur rend leur don accru d'un précieux salaire.
 A l'instant tous les cœurs de joye épanouïs
 Hastent par leurs souhaits les progrès de LOUIS,
 Et d'une sainte ardeur nos Musés échauffées,
 Sur plus d'un Arc pompeux vont graver ses Trofées.
 On nous voit tous en foule aux Temples accourir,
 De verdoyans rameaux les Autels se couvrir:
 On les charge de dons, par cent divers hommages,
 Des celestes Heros on brigue les suffrages;
 Et tandis que HARLAY pour sa rare vertu
 De tant de Dignitez par LOUIS revêtu,
 Sous un superbe Dais la Mitre sur la teste
 Au Ciel offre nos vœux en cette auguste Feste:
 Des lumieres sans nombre ébloüissant nos yeux
 Du haut du Sanctuaire éclatent en tous lieux.
 Nos vœux sont exaucez, le grand Dieu des Batailles
 Des plus fieres Citez nous ouvre les murailles:

Audiit ipse Pater, dexter jam vota secundat.
 Ecce ruunt magnæ concussis mœnibus vrbes,
 Rumpunturque obices, de collibus intonat altis
 Mille neçes & mille ferens incendia fulmen.
 Luctus vbique & vbique fragor, jam Gallica castra
 Montis inaccessas præruptis rupibus arces
 Invadunt, Rex ipse subit discrimina martis.
 Iam superant fossas, non agger ab aggere tutus,
 Non juga, non amnes, non propugnacula tardant.
 Obstupuere cavis maletuti turribus hostes,
 Suppliciter tenduntque manus, veniamque precati.
 Disiectis gaudent victorem admittere muris.

I, nunc antiquas jacta VESONTIO turres,
 Et tua nequicquam celsæ capita ardua Rupis,
 Et GRÆVUM, & DOLAM, & salibus loca foeta SALINAS,
 Et bis capta tuas jacta BURGUNDIA vires.
 Exigua ingentis sunt hæc præludia belli.

Felices populi, Regi jam plaudite vestro,
 Vosque Parisiaci nova per commercia Cives,
 Quo victor penetrat famâ & velocibus armis,
 Ultra Indos, Arabesque, & arenivagos Garamantas,
 Quo vos, ingentem benefacti extendite famam.
 Nec vos officio pigeat certasse priores:
 Si belli expertes non diro occurritis hosti,
 Saltem animis, vestrisque opibus, votisque favetis.
 Hostibus incussit terrorem armatus, inermis

Rien ne peut résister à nos puissans efforts.
 De cent bouches d'airain, mille feux, mille morts
 Sur le Camp ennemi de nostre Camp s'épandent :
 On entend mille cris des Peuples qui se rendent :
 Par des rochers affreux on monte aux Boulevards,
 Et LOUIS s'oubliant court luy-mesme aux hazards :
 Ny fleuves, ny fosses, ny monts inaccessibles
 Ne scauroient arrester nos Guerriers invincibles.
 Les Titans effrayez de nos faits plus qu'humains,
 De leurs murs démolis tous nous tendent les mains,
 Detestent leur audace, & viennent avec joye
 Recevoir le Vainqueur que le Ciel leur envoie.

Superbe BEZANÇON, soumis en quinze jours,
 Vante tes Bastions, toy GRAY vante tes Tours,
 Et toy fiere COMTE', deux fois sous nostre Alcide,
 Vante DOLE, SALINS, & ton peuple intrepide.
 Ce n'est-là qu'un prélude à de plus grands Exploits.

FRANCE, chante par tout le plus vaillant des Rois,
 Et vous, qui de ces bords par cent routes diverses
 Jusqu'aux deux bouts du Monde étendez vos commerces,
 Généreux Citoyens, allez en tous les lieux,
 Ou s'étaient du Roy les faits prodigieux,
 Publier à l'envi ses Présens magnifiques,
 Et joignez les premiers vos voix à nos cantiques.
 Exemts de le servir dans les dangers affreux,
 Vous le servez au moins de vos biens, de vos vœux.

Conciliare animos, vos devincire merendo
Gestiet, & bello quondam perfunctus & armis
Ditabit populos, defendet legibus vrbes,
Et res afflictas per tot discrimina belli
Restituet bonus, & fata ad meliora vocabit:
Hæc certa auguria, & longæ læta omina pacis
Augustus Princeps augusto hoc munere firmat.

SANTOLIVS *Victorinus.*

*Offerebant amplioris mercatura Præfecti
& Custodes.*



*Il fit trembler le Rhin des coups de son Tonnerre,
Vous le verrez bien tost pacifier la Terre,
Nous attacher à luy par des liens étroits,
Enrichir nos Citez, les munir de ses Loix,
Dans un calme profond, il sçaura secourable,
Reparer tous les maux d'une guerre effroyable.
Il va nous rendre enfin plus heureux que jamais.
Et ce Don nous presage une éternelle Paix.*

DV PERIER.





AV ROY.

SVR SA LIBERALITE'

Envers les Marchands de la Ville
de Paris.

CHANTEZ, Peuple, chantez la valeur liberale,
 La bonté de LOUIS à son grand cœur égale:
 Du Trosne d'où ses soins insultent les Remparts,
 Forcent les Bastions, brisent les Boulevards,
 Il vous tend cette main qui lance le Tonnerre;
 Et quand vous luy portez des secours pour la Guerre,
 Qu'à tout donner pour luy vous vous montrez tous prests,
 Il vous rend, & vos dons, & d'heureux interests.

Ainsi quand du Soleil la course rayonnante
 Fait rouler dans les Cieux sa pompe dominante,
 Qu'en maistre souverain de ce brillant séjour
 Il regle les saisons & dispense le jour,
 Il ne dédaigne point d'épandre ses lumieres
 Sur les Sables deserts & les tristes Bruyères;
 Et sans que pour regner il veuille aucun appuy,
 Il aime à voir l'amour que la Terre a pour luy.

*La Terre qui l'adore exhale des nuages ,
 Qui du milieu des Airs luy rendent ses hommages ;
 Mais il n'attire à luy cette semence d'eaux ,
 Que pour la distiller en de feconds ruisseaux ,
 Et de tous les presens que luy fait la Nature ,
 Il n'en reçoit aucun sans rendre avec usure.*

*O vous , celebre Corps , à qui de l'Vnivers
 Tous les Bords sont connus , & tous les Ports ouverts ,
 Vous , par qui les Thresors des plus heurenſes Plages
 Viennent de nostre France enrichir les rivages ;
 Oyez ce qu'au milieu du bruit de cent Canons
 Vostre grand Roy prononce en faveur de vos dons ,
 Ce qu'en vostre faveur la Muse me revele.
 Peuples , dit ce Heros , je connoy vostre zele ,
 I'en aime les efforts , & dans tout l'avenir
 I'en ſçauray conſerver l'amoureux ſouvenir.
 Vous n'avez que trop veu ce qu'ose l'Allemagne ,
 Ce que fait la Hollande , & qu'a tramé l'Eſpagne ,
 Ce que leur Vnion attente contre moy :
 Plus l'attentat est grand , plus grande est vostre foy ,
 Et vous n'attendez point que je vous faſſe dire
 Comme il faut ſouſtenir ma gloire & mon Empire ;
 Vous courez au devant , & prodiguez vos biens
 Pour en mettre en mes mains les plus aizez moyens .
 C'est vostre ſeul devoir qui pour moy ſ'interreſſe ,
 C'est vostre pur amour qui pour moy vous en preſſe.*

Je le vois avec joye. A ces mots ce Vainqueur,
 Sur son Peuple en vray Pere épanchant son grand cœur,
 Fait prendre ces presens, qu'un leger intervale
 Renvoie accompagnez de sa bonté Royale.
 C'est assez, poursuit-il, d'avoir veu vostre amour;
 La tendresse du mien veut agir à son tour.
 Pour rendre cette guerre à ses Auteurs funeste,
 Sujets dignes de moy, j'ay des Thresors de reste,
 I'en ay de plus seurs mesme, & de beaucoup plus grands,
 Que ceux que vous m'offrez, que ceux que je vous rends;
 I'ay le fond de vos cœurs, & c'est dequoy suffire
 Aux plus rares exploits où mon courage aspire;
 C'est aux ordres d'un Roy ce qui donne le poids,
 C'est là qu'est le Thresor, qu'est la force des Rois.
 Reprenez ces presens dont l'offre m'est si chere:
 Si je les ay receus, c'est en dépositaire,
 Et je sçauray sans eux dissiper les complots,
 Que la triple Alliance oppose à mon repos.
 Ce fruit de vos travaux destiné pour la guerre,
 Ces tributs que vous font, & la Mer, & la Terre,
 Vostre amour, vostre ardeur à servir mes desseins
 Les rend assez à moy tant qu'ils sont en vos mains.
 Mes troupes par moy-mesme au peril animées
 Renverseront sans eux les Murs & les Armées,
 I'en ay la certitude, & de vous, je ne veux
 Aucun autre secours, que celuy de vos vœux.

Offrez-les sans relâche au grand Dieu des Batailles,
 Tandis que mes Canons foudroyeront les murailles,
 Et devant ses Autels prosterner à genoux
 Invoquez-le pour moy, je combattray pour vous.
 Là se taist le Monarque, & seur de ses conquestes
 Aux Triomphes nouveaux il tient ses armes prestes.
 Cet éclat surprenant de magnanimité
 Par la Nymphe à cent voix en tous lieux est porté.
 Que de ravissemens suivent cette Nouvelle!

COLBERT y met le comble en Ministre fidelle :
 Ce grand Homme sous luy maistre de ses Thresors,
 Mande par ordre exprés ce grand & nombreux Corps;
 Le force d'admirer des bontez sans mesure,
 Et remet en ses mains ces dons avec usure.

De là ces doux transports, ces prompts fremissemens,
 Qui poussent jusqu'au Ciel mille applaudissemens ;
 Ces vœux si redoublez qui hastent sa victoire :
 Ces Titres par avance élevez à sa Gloire.
 On voit Paris en foule accourir aux Autels,
 Implorer le grand Maistre, & tous les Immortels :
 Ses Temples sont ornez ; des lumieres sans nombre
 Y redoublent le jour, y font des nuits sans ombre :
 Son Prelat donne l'ordre, & par un saint employ,
 Répond aux Dignitez dont l'honore son Roy.

L'effet suit tant de vœux. Les plus puissantes Villes
 Semblent n'avoir pour nous que des Remparts fragiles :

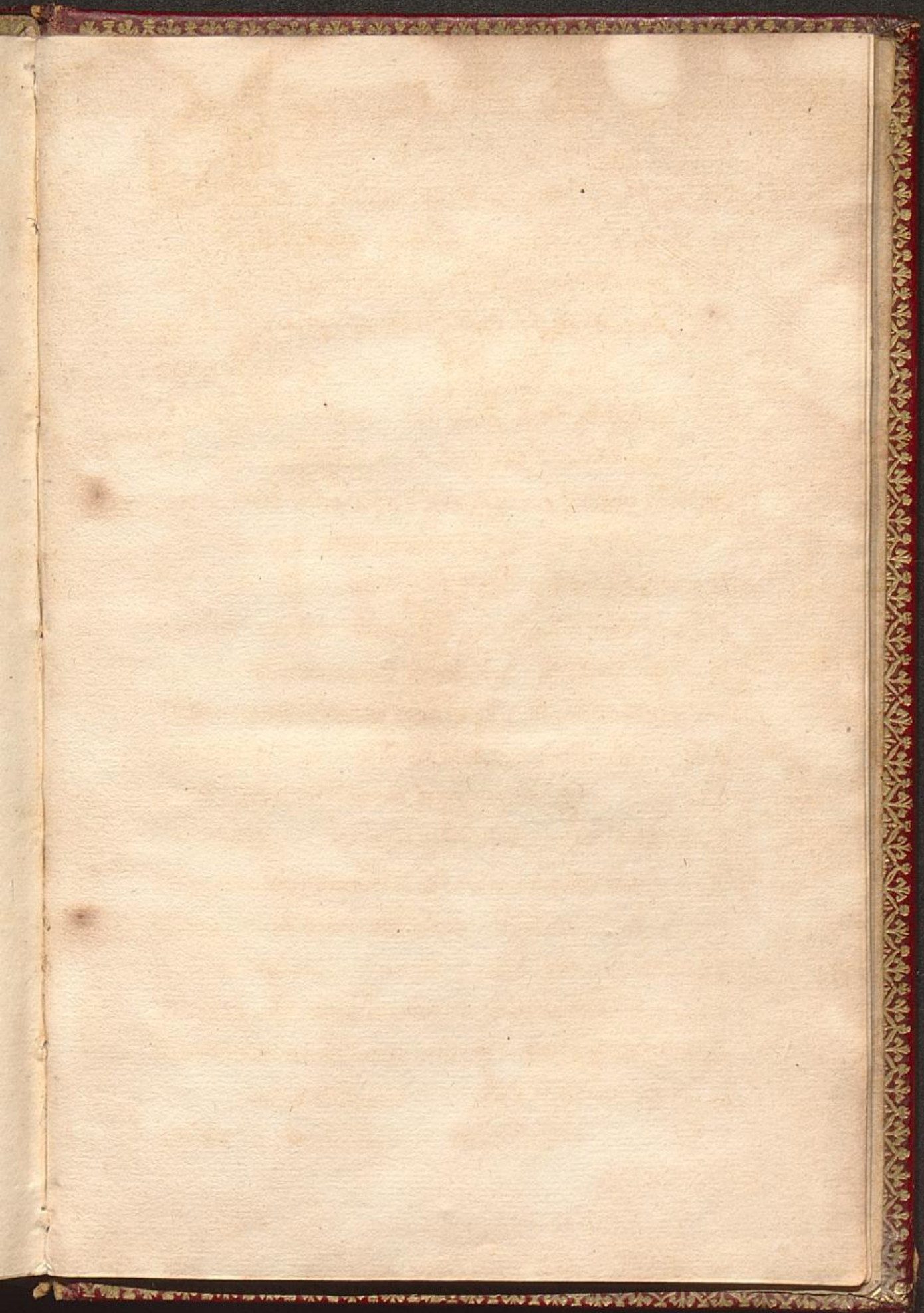
On les perce, on les brise, on écrase leurs Forts,
 Il y pleut mille feux, il y pleut mille morts,
 Les Fleuves, les Rochers, ne sont que vains obstacles,
 Nostre Camp à toute heure est fertile en miracles,
 Et l'exemple d'un Roy qui se mesle aux dangers,
 Enflant le cœur aux siens, l'abat aux Etrangers.
 BEZANÇON voit bien-tost sa Citadelle en poudre;
 DOLE avertit SALINS de ce que peut sa foudre;
 Et toute la Comté pour la seconde fois
 Rentre sous l'heureux joug du plus juste des Rois.
 Mais ce n'est encor rien; & tant de Murs par terre
 N'étaient aux regards que l'essay d'une guerre,
 Où le manque de foy qu'il commence à punir
 Voit le prélude affreux d'un plus rude avenir.

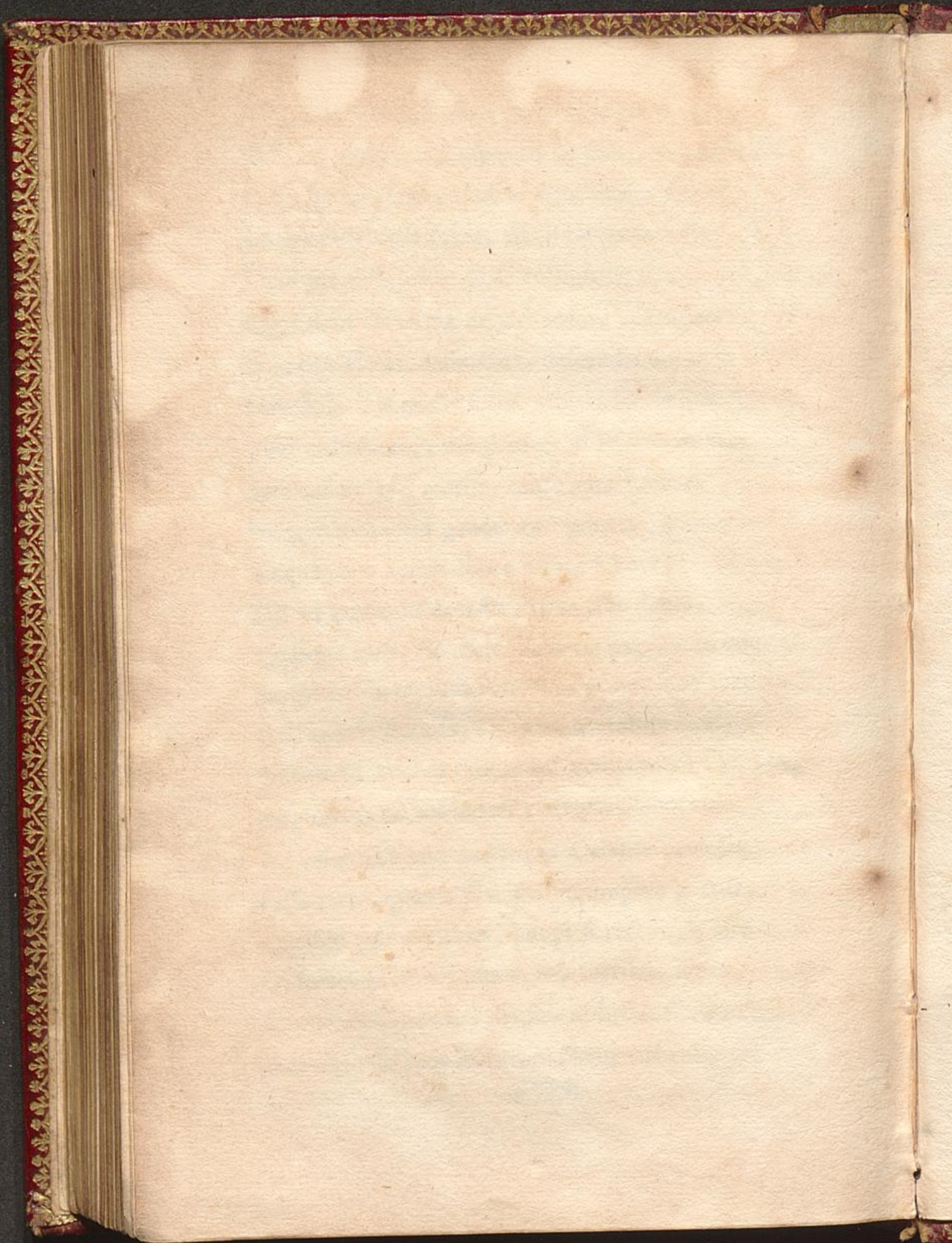
Genereux Citoyens de cette immense Ville,
 A qui par ce grand Roy tout commerce est facile:
 Vous, qui ne trouvez point de Bords si peu connus
 Où son illustre Nom ne vous ait prévenus;
 Si vous n'exposez point de sang pour sa victoire,
 Vos cœurs, vos dons, vos vœux, ont du moins cette gloire,
 Que vostre exemple montre au reste des Sujets
 Comme il faut d'un tel Prince appuyer les projets.
 Plus à ses Ennemis il fait craindre ses armes,
 Plus la Paix qu'il souhaite aura pour vous de charmes.
 Ce sera, Peuple, alors que par d'autres vertus
 Ses loix triompheront des vices abatus:

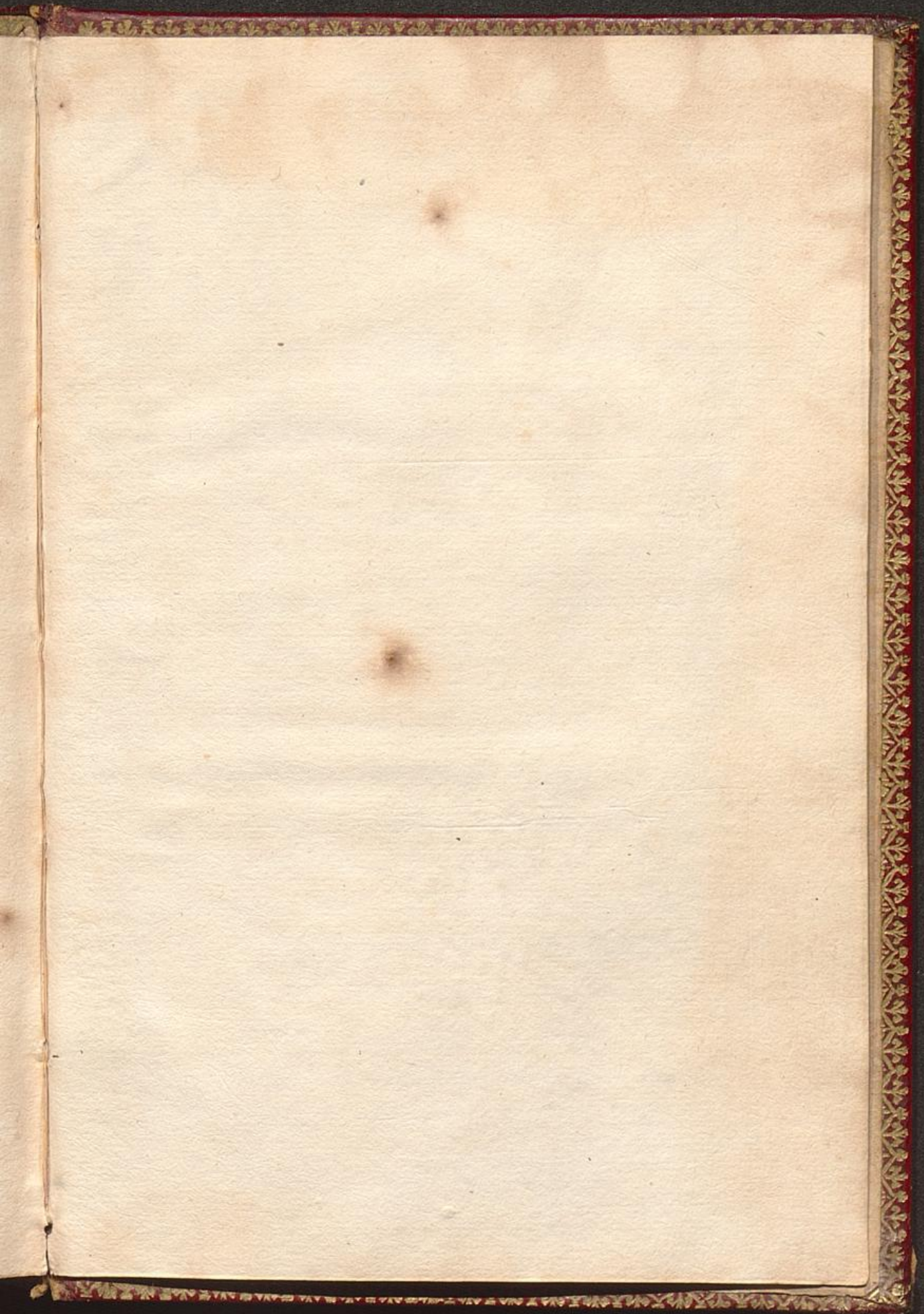
Chaque jour, chaque instant luy fournira matiere
A déployer sur vous sa bonté toute entiere :
Les malheurs que la guerre aura trop fait durer,
Cette, mesme bonté sçaura les reparer.
Pour augure certain, pour assuré présage,
Dans ces dons qu'il vous rend il vous en donne un gage,
Et si jamais le Ciel remplit ce doux souhait,
Vous voyez son amour, vous en verrez l'effet.

Presenté par les Gardes des Marchands
de la ville de Paris.

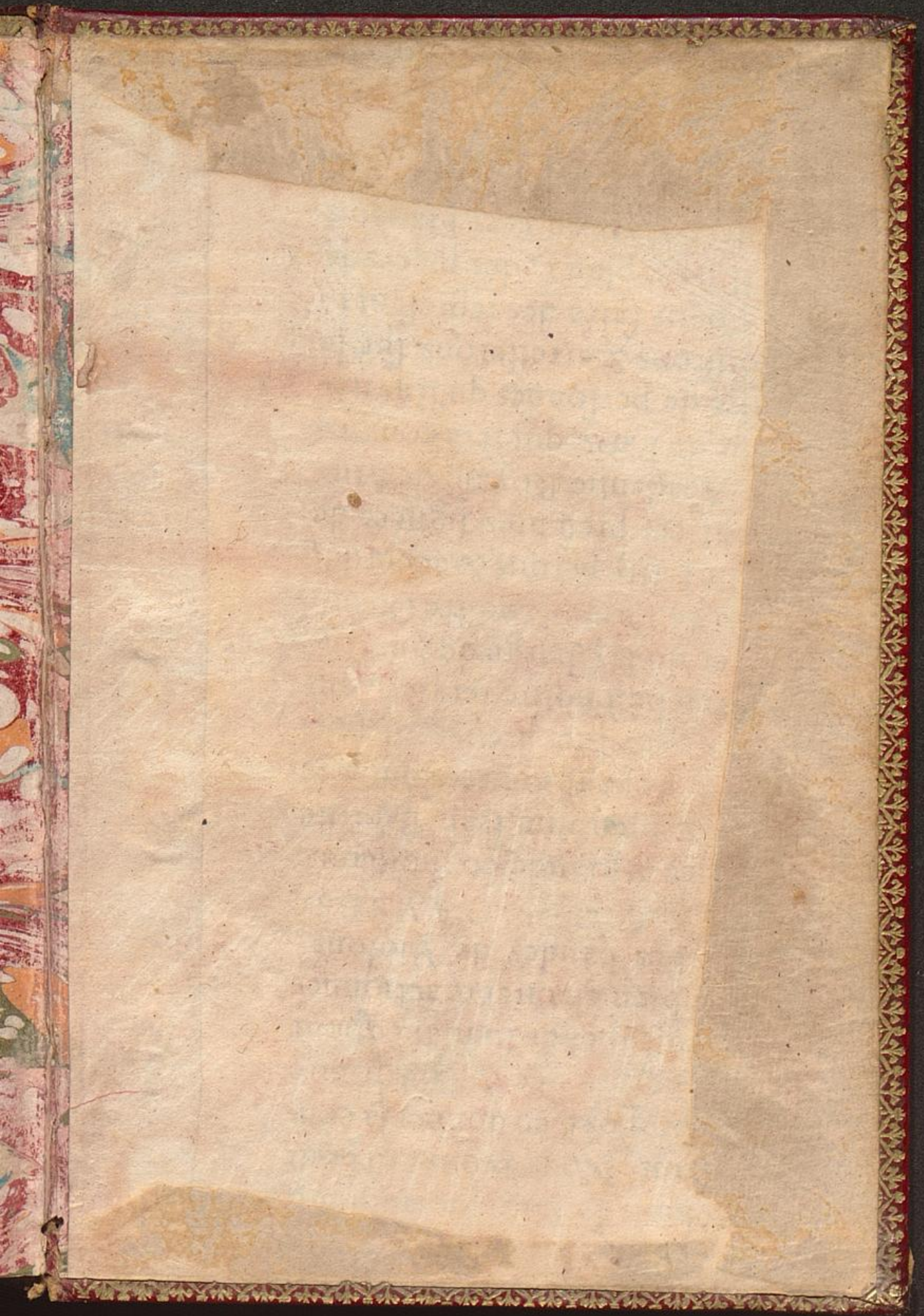


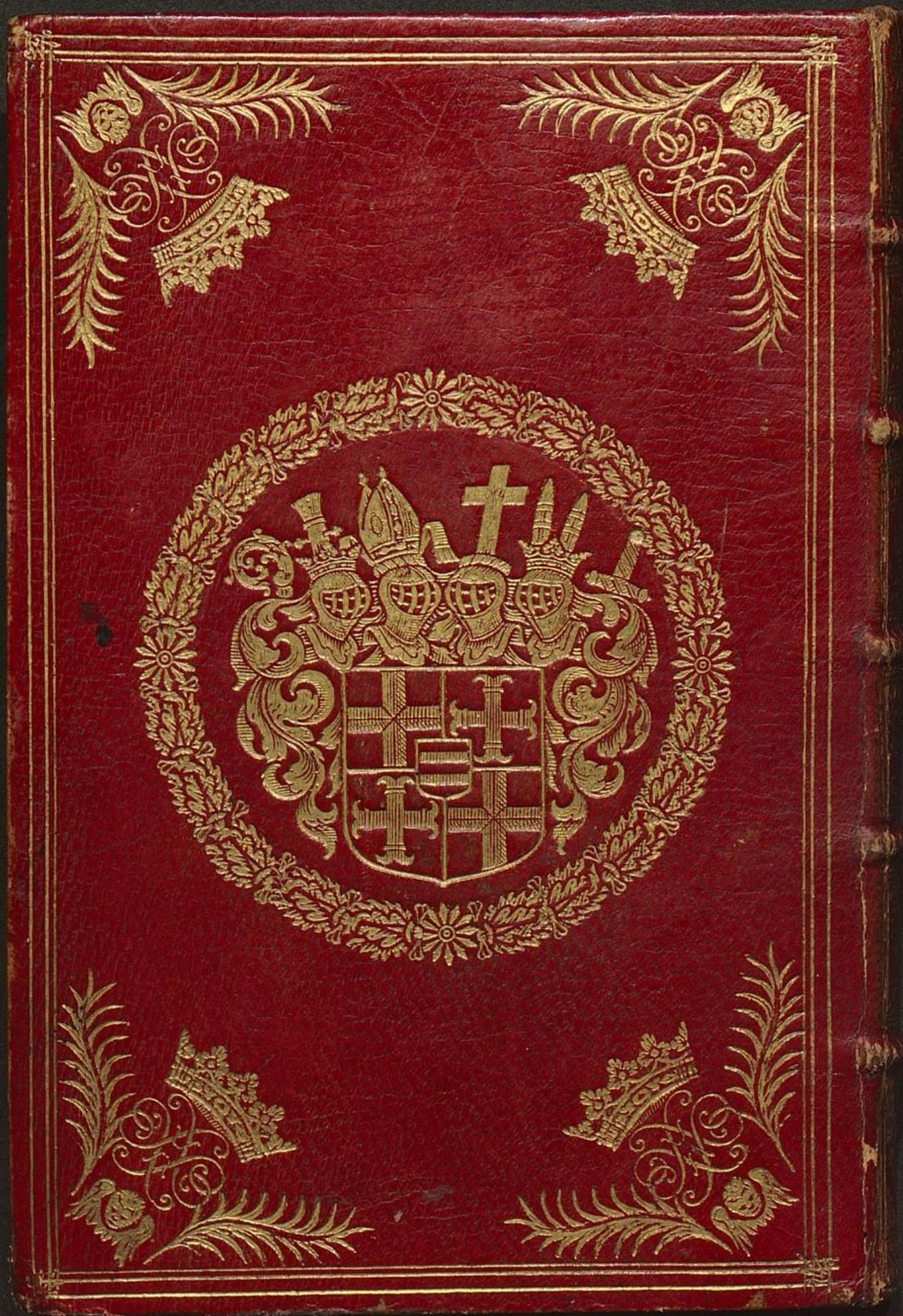












SANTOL
GARMIN
SELECT

FRANCIS J. ...

